



C'était un crâne humain. (Page 87.)

je reconnais ce voyageur. — Arrêtons-nous.

Il fallut céder. Un moment après, le cavalier les aborda; et Spiagudry cessa de trembler en reconnaissant la figure grave et sereine de l'aumônier Athanase Munder.

Celui-ci les salua en souriant, et arrêta sa monture, en disant d'une voix que son essoufflement entrecoupait :

— Mes chers enfants, c'est pour vous que je reviens sur mes pas; et le Seigneur ne permettra sans doute pas que mon absence, prolongée dans une intention de charité, soit préjudiciable à ceux auxquels ma présence est utile.

— Seigneur ministre, répondit Ordener, nous serions heureux de pouvoir vous servir en quelque chose.

— C'est moi, au contraire, noble jeune homme, qui veux vous servir. Daignerez-vous me dire quel est le but de votre voyage ?

— Révérend aumônier, je ne puis.

— Je désire qu'en effet, mon fils, il y ait de votre part impuissance et non défiance. Car alors malheur à moi ! malheur à celui dont l'homme de bien se défie, même quand il ne l'a vu qu'une fois.

L'humilité et l'onction du prêtre touchèrent vivement Ordener.

— Tout ce que je puis vous dire, mon père, c'est que nous visitons les montagnes du Nord.

— C'est ce que je pensais, mon fils, et voilà pourquoi je viens à vous. Il y a dans ces montagnes des bandes de mineurs et de chasseurs, souvent redoutables aux voyageurs.

— Eh bien ? dit Ordener.

— Eh bien ! je sais qu'il ne faut pas essayer de détourner de sa route un noble jeune homme qui va chercher un danger : mais l'estime que j'ai conçue pour vous m'a inspiré un autre moyen de vous être utile. Le malheureux faux monnayeur auquel j'ai porté hier les dernières consolations de mon Dieu avait été mineur. Au moment de la mort, il m'a donné ce parchemin sur lequel son nom est écrit, disant que cette

passer me préserverait de tout danger, si jamais je voyageais dans ces montagnes. Hélas ! à quoi cela pourrait-il servir à un pauvre prêtre qui vivra et mourra avec des prisonniers, et qui d'ailleurs, *inter castra latronum*, ne doit chercher de défense que dans la patience et la prière, seules armes de Dieu ? Si je n'ai pas refusé cette passe, c'est qu'il ne faut point affliger par un refus le cœur de celui qui, dans peu d'instants, n'aura plus rien à recevoir et à donner sur la terre. Le bon Dieu daignait m'inspirer, car aujourd'hui je puis vous apporter ce parchemin, afin qu'il vous accompagne dans les hasards de votre route, et que le don du mourant soit un bienfait pour le voyageur.

Ordener reçut avec attendrissement le présent du vieux prêtre.

— Seigneur aumônier, dit-il, Dieu veuille que votre désir soit exaucé ! Merci. Pourtant, ajouta-t-il, mettant la main sur son sabre, je portais déjà mon droit de passe à mon côté.

— Jeune homme, dit le prêtre, peut-être ce frère parchemin vous protégera-t-il mieux que votre épée de fer. Le regard d'un pénitent est plus puissant que le glaive même de l'archange. Adieu ; mes prisonniers m'attendent. Veuillez prier quelquefois pour eux et pour moi.

— Saint prêtre, reprit Ordener en souriant, je vous ai dit que vos condamnés auraient leur grâce : ils l'auront.

— Oh ! ne parlez pas avec cette assurance, mon fils. Ne tentez pas le Seigneur. Un homme ne sait pas ce qui se passe dans le cœur d'un autre homme, et vous ignorez encore ce que décidera le fils du vice-roi. Peut-être, hélas ! ne daignera-t-il jamais admettre devant lui un humble aumônier. Adieu, mon fils ; que votre voyage soit béni, et que parfois il sorte de votre belle âme un souvenir pour le pauvre prêtre et une prière pour les pauvres prisonniers.

## XV

Sois le bienvenu, Hugo ; dis-moi, toi... as-tu jamais vu un orage aussi terrible ?

MATHURIN, Bertram.

Dans une salle attenant aux appartements du gouverneur de Drontheim, trois des secrétaires de Son Excellence venaient de s'asseoir devant une grande table noire, chargée de parchemins, de papiers, de cachets et d'écritoires, et près de laquelle un quatrièmement resté vide annonçait qu'un des scribes était en retard. Ils étaient déjà depuis quelque temps méditant et écrivant chacun de leur côté quand l'un d'eux s'écria :

— Savez-vous, Wapherney, que ce pauvre bibliothécaire Foxtipp va, dit-on, être renvoyé par l'évêque, grâce à la lettre de recommandation dont vous avez appuyé la requête du docteur Anglyvius ?

— Que nous contez-vous là, Richard ? dit vivement celui des deux autres secrétaires auquel ne s'adressait point Richard. Wapherney n'a pu écrire en faveur d'Anglyvius, car la pétition de cet homme a révolté le général quand je la lui ai lue.

— Vous me l'aviez dit en effet, reprit Wapherney ; mais j'ai trouvé sur la pétition le mot *tribuat*, de la main de Son Excellence.

— En vérité ! s'écria l'autre.

— Oui, mon cher ; et plusieurs autres décisions de Son Excellence, dont vous m'aviez parlé, sont également changées dans les apostilles. Ainsi, sur la requête des mineurs, le général a écrit *negetur*...

— Comment ! mais je n'y comprends rien : le général craignait l'esprit turbulent de ces mineurs.

— Il a peut-être voulu les effrayer par la sévérité. Ce qui me le ferait croire, c'est que le placet de l'aumônier Munder pour les douze condamnés est également mis au néant...

Le secrétaire auquel Wapherney parlait se leva ici brusquement.